

Une mémoire hantée

L'histoire de la sexualité au Québec

Gaston Desjardins

Number 49, Spring 1997

La sexualité : secrets d'alcôves et jeux interdits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8194ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

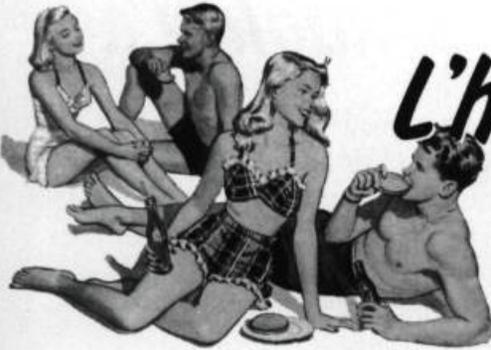
[Explore this journal](#)

Cite this article

Desjardins, G. (1997). Une mémoire hantée : l'histoire de la sexualité au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (49), 10–14.

Une mémoire hantée

L'histoire de la sexualité au Québec



par Gaston Desjardins

La société québécoise moderne est longtemps restée sous l'emprise d'un schéma de perception tenace par rapport à ses antécédents sexuels. Toute question relative à la sexualité, pour la période

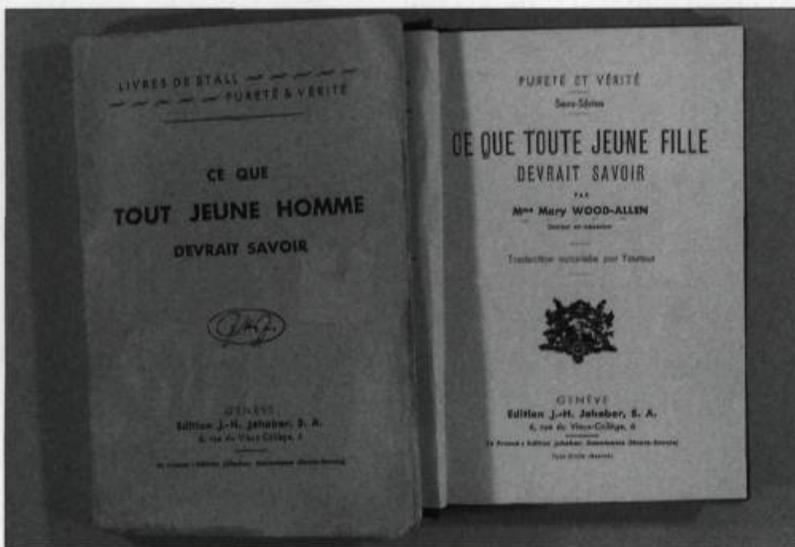
est sans doute essentiel de s'interroger sur ce qui conditionne nos perceptions. Il est peut-être nécessaire aussi de remettre en cause certains a priori quant à la notion de sexualité et conséquemment celle de «normativité» sexuelle.

Le plaisir obscur

Dans les décennies 1960-1970 au Québec, qui-conque se voulait moderne, contestataire de l'ordre ancien, se devait de déployer ses sarcasmes contre son passé oppressif, contre «la» religion anti-sexuelle. Désormais retournée contre elle-même, notre éducation trop chaste, à forte odeur du soufre de l'enfer, pouvait servir à rehausser la saveur du fruit défendu. On avait le sexe joyeux. Et le recours à l'histoire, en soulignant à grands traits les anecdotes horribles et amusantes des littératures anciennes, servait le plus souvent à remémorer les figures opposées de nos aspirations libératrices.

Mais bien vite les sources enchantées de la libération sexuelle se sont plus ou moins tariées. Les repères sont devenus plus équivoques. Il apparaissait nécessaire d'engager un retour critique sur l'enthousiasme militant de la première heure. L'historiographie devait se soucier davantage de marquer les différences, de mettre au jour des complexités. Pourtant, les diverses formes de projections libératrices n'ont pas cessé de se manifester, loin s'en faut. Bien des perceptions historiques contemporaines restent encore fortement imbues d'ardeurs réformistes. Combien d'institutions, de groupes d'intervention sociale, d'éducateurs ou de thérapeutes trouvent encore leur principe moteur, leur grille d'explication, dans la certitude d'un passé morbide, fortement stéréotypé, aux conséquences problématiques. Partout on continue de s'appuyer sur une sexualité catholique indubitablement refoulée. À partir de là, les très nombreux agents du mieux-être social et sexuel demanderont à l'histoire de venir accréditer les figures modernisées d'un encadrement normatif contemporain.

À cet égard, il ne faut sans doute pas s'étonner de constater que la plupart des travaux d'histoire aient d'abord cherché à appréhender le vécu sexuel ancien, et peut-être davantage ce-



Ouvrages d'éducation sexuelle caractéristiques du début du XX^e siècle. (Archives de l'auteur).

antérieure à 1960, nous renvoyait d'emblée au climat de peur et de répression d'une culture catholique ancienne dont nous n'en finissons plus de porter les séquelles. Aborder un tel sujet, il n'y a pas si longtemps, c'était convier sur la place toute une génération de témoins, se bousculant à l'avant-scène, pour rendre compte de ce passé révolu en invoquant le privilège de l'avoir vécu.

Mais de quoi voulait-on parler? Était-ce bien, pour l'essentiel, de l'histoire de la sexualité au Québec? Il faudrait en douter. Qu'en est-il alors de l'évolution des normes sexuelles dans notre histoire? Comment comprendre que le schéma de perception à teneur essentiellement répressive ait si fortement marqué notre mémoire collective? À cet égard, on peut se demander jusqu'à quel point le climat culturel et les aspirations collectives des dernières décennies ont pu contribuer à figer nos représentations du vécu sexuel ancien. Pour y voir plus clair, il

lui du XX^e siècle, par le biais de ce qu'on estimait être en dehors de la «norme» (prostitution, homosexualité, filles-mères, etc.). Comme si, par un curieux retour des choses, on suggérait que les manifestations véritablement significatives de la sexualité ne pouvaient nous être révélées que par la marginalité, l'exclusion et tout ce qui a partie liée avec le secret ou l'interdit; bref, par ce qu'on voit aujourd'hui comme l'envers d'une réalité ancienne par trop connue, «la norme». Je ne veux certainement pas dire que les manifestations discrètes de la sexualité doivent être tenues pour négligeables, bien sûr, mais peut-être a-t-on eu tendance à céder trop facilement au vieux mythe du sexe qui se terre et qu'il faudrait contraindre à parler. De même pour les élans d'un certain positivisme militant, on se rend compte que le recours à l'histoire est souvent établi comme un procès, une longue suite d'images accusatrices, dont l'aboutissement est déterminé, aujourd'hui, par la cause d'une libération en attente.

Telle deviendra trop souvent la quête de l'histoire : un jugement négatif du passé comme support et accréditation d'une action positive. Votre passé est la cause de tout!

Mais de quelle passé s'agit-il? Pourquoi met-on tant d'acharnement à recomposer notre vécu sexuel en terme de mutilation, de peur ou de frustration? Peut-être une partie de la réponse pourrait-elle être associable à une sorte de rituel de complaisance dont le caractère s'intensifie lorsqu'il se réfère aux décennies précédant immédiatement la «Révolution tranquille». Le souvenir exalté d'un climat d'oppression entretenu par les institutions religieuses de jadis prête facilement à l'exploitation d'un instinct revanchard. Notre esprit ambigu se remémore avec amertume l'ambiance de la famille et de la petite école; on évoque sur le ton de l'ironie, et peut-être avec une délectation secrète, une douloureuse volupté, l'atmosphère angoissante des collèges, des couvents, des pensionnats ou des diverses institutions sous la domination rigide des religieux et religieuses. Ces personnages qui arborent les sombres habits de cette culture catholique ancienne se posent comme une tache indélébile, symbole incriminant de ces espaces clos générant une sensibilité érotique exacerbée. Et on s'insinue pour un moment dans ces esprits tourmentés, subissant les morsures de la chair, pénétré par les monstres grouillants du désir, pour revivre, comme le saint Antoine de jadis, les délices sacrés de la tentation.

Tout un pan de la production culturelle contemporaine table encore sur cette réalité fictive. Roman, télé-série, film, essai, autobiographie invitent les fantômes au banquet. On jouera, en bonne complicité, comme par procuration, sur les effets partagés de ce genre d'évocation. La trou-

blante atmosphère pourra de nouveau faire recette.

Débâter l'évidence

Les travaux touchant l'histoire de la sexualité au Québec restent encore relativement peu nombreux. Cette situation peut paraître étonnante



Dès le début des années 1940, les revues québécoises présentent en couverture les vedettes d'Hollywood : ici, Eleanor Parker dans *Le Samedi* en 1942. (Archives de l'auteur).



Quelques exemples de revues à teneur érotique qui circulent au Québec à la fin des années 1950. (Archives de l'auteur).

quand on observe le foisonnement de ce genre d'études dans l'historiographie européenne et américaine. Longtemps au Québec, dans le milieu des historiens, la sexualité a gardé le statut de la «petite histoire», une histoire vénale, un peu racoleuse, refoulée assez bas dans la hiérarchie des savoirs historiques. Or, depuis une vingtaine d'années, dans la mouvance de l'intérêt attribuée à l'histoire sociale notamment, elle est apparue graduellement comme un élé-

ment beaucoup plus significatif de notre vécu collectif. Les recherches se sont multipliées récemment pour essayer d'éclairer divers aspects de la sexualité au Québec depuis les premiers âges jusqu'à nos jours.

On ne peut certes pas douter de l'importance de ces travaux surtout par la mise au jour d'une riche documentation sur la vie sexuelle du passé. Il y a pourtant une constatation générale qui ressort de plusieurs de ces recherches. Dans la plupart des cas, on ne se préoccupe guère de savoir

saire au départ d'admettre que la sexualité se manifeste sous de multiples visages. Comme illustration de ce type d'approche de la réalité, j'évoquerai certains aspects contradictoires de la période 1940-1960 au Québec.

La normativité sexuelle des années 1940 et 1950

Personne ne voudrait mettre en doute l'importance de l'Église catholique dans la détermination des normes sexuelles. Ses méthodes de contrôle, ses instruments de régulations, ses interventions sur la famille et le système d'éducation ont laissé des traces profondes. Il faut se garder cependant d'adhérer à la représentation courante d'une morale catholique de la sexualité apparaissant comme un ensemble à peu près constant, homogène et singulièrement répressif. Les positions catholiques sur la sexualité dans les années 1940-1960 sont beaucoup plus diversifiées et nuancées qu'on a généralement voulu le croire.

Ainsi, dans l'établissement du grand code moral, on observe dans le Québec francophone deux attitudes caractéristiques. D'abord celle du discours envahissant d'un catholicisme orthodoxe préoccupé à défendre un régime d'interdits et d'obligations traditionnels. C'est ce type d'indications normatives qui a sans aucun doute laissé le plus de traces dans notre mémoire collective. Mais un autre courant se manifeste aussi avec force dans l'après-guerre, celui du réformisme. Il s'agit, d'une part, des catholiques cherchant à renouveler l'éthique de la sexualité pour l'adapter aux impératifs de la modernité et, d'autre part, d'intervenants soucieux d'élaborer un discours d'«expert» bien au fait des développements scientifiques modernes.

Entre 1940 et 1960, l'expansion urbaine et industrielle, le développement des moyens de communication et de la consommation de masse engendrent et accentuent des pratiques sociales inédites. La diffusion des savoirs nouveaux sur la sexualité, la transformation des rapports familiaux, la valorisation de la jeunesse, bref toute une série de tendances novatrices pénètre et relance les réflexions sur la sexualité. Si les tenants des codes prescriptifs traditionnels se manifestent encore de façon bruyante et persistante dans l'après-guerre, ils sont contraints de se retrancher dans une attitude défensive. En dépit des structures traditionnelles, les forces de changement travaillent la société québécoise. L'État se voit pressé d'intervenir pour harmoniser l'ensemble des transformations sociales. Les intervenants nouveaux dans le domaine de la vie familiale et sexuelle se multiplient : éducateurs réformistes, service social moderne, médecins, psychologues. L'éducation sexuelle familiale devient une nécessité des temps



Ouvrages québécois d'éducation sexuelle publiés en 1930 et en 1940. (Archives de l'auteur).

comment s'établissent les normes sexuelles à une époque déterminée. La sexualité se conçoit un peu comme une donnée d'évidence; une essence originelle, instinctive qui se dissimule dans les profondeurs mystérieuses des individus et des civilisations. Elle prend l'allure d'un objet manifeste que tout le monde connaît pour la bonne raison que chacun la porte au plus profond de soi-même. Comme s'il suffisait, par conséquent, pour rendre compte de la vie sexuelle, peu importe les époques historiques, d'identifier et de caractériser les diverses formes de contraintes qui s'acharnent à la réduire dans ses manifestations conçues aujourd'hui comme naturelles et spontanées. De la même façon, ce qu'on présente habituellement comme «la norme» est associé invariablement aux grands codes d'interdits et d'obligations édictés par des institutions dites répressives comme l'Église, la loi, la famille, la médecine, etc. La norme prend dès lors un sens négatif; elle prescrit et elle interdit. Ainsi nos ancêtres se retrouvent-ils fatalement devant une ligne de partage inflexible : ils se conforment ou ils transgressent. Dans cette perspective, quiconque s'assujettit aux «normes» n'a plus de véritable emprise sur sa propre destinée; il subit bien malgré lui un ordre extérieur de domination.

Pour qu'il soit possible de faire une lecture différente de notre passé sexuel, il est néces-



nouveaux; les écrits et les manuels québécois sur le sujet se multiplient depuis 1930.

Par ailleurs, les transformations d'après-guerre contribuent de façon diverse à bousculer les références normatives et les critères d'appréciation morale. Tout un champ de productions culturelles participe de la transformation des modes de vie et des changements d'attitude par rapport à la sexualité. Au cours de la période, de plus en plus d'aspects de la vie individuelle et sociale sont envahis par une logique de marché (consommation familiale, loisirs, santé, esthétique et soins corporels, mode, etc.). Au Québec, le cinéma, les spectacles, la presse, l'imagerie populaire, la publicité, la chanson puis la télévision diffusent les nouveaux modèles, les nouvelles images d'une civilisation hédoniste. Du foisonnement des «sex-symbols» hollywoodiens du début des années 40 jusqu'aux stars du rock-and-roll, dans la deuxième moitié des années 50, de nouvelles représentations individuelles et collectives de la sexualité émergent. Des publications québécoises telles *Le Samedi*, *Le Petit Journal*, *Photo-journal*, *La Revue Moderne*, tous ces imprimés de type populaire connaissent un essor considérable. On assiste aussi, dans les années 50, à un foisonnement de «journaux jaunes» à caractère érotique, sans parler de la présence envahissante des publications américaines et européennes. Bref, toute une diffusion de masse engendre et supporte une sensibilité érotique renouvelée.

Tous les intervenants essaient de prendre la mesure du phénomène. Chacun se soucie d'évaluer l'impact de ces bouleversements sur une jeunesse de plus en plus bouillante et revendicatrice. La vieille hantise du péché de la chair provoque des effets de distorsion bien singuliers dans sa coexistence avec une réalité culturelle sollicitant et relançant sans cesse plaisir et désir sexuels. Les publications de la J.E.C. font constamment état des contradictions, des tiraillements et de la confusion morale de la jeunesse de l'époque à l'égard de la sexualité.

La mémoire se souvient-elle?

Pourquoi alors cette persistance assez généralisée d'une vision essentiellement répressive dans notre imaginaire collectif? Comment a-t-on pu effacer les effets d'une modernité culturelle qui se manifestait avec une force indéniable dans les années 1940 et 1950? Sans doute notre perception actuelle de l'histoire de la sexualité reste-t-elle encore fortement tributaire de l'ancienne promesse de libération élaborée dans les années 1960, où on associait souvent l'individu et la nation. À un avenir que l'on voulait radieux, il était bien commode d'opposer un passé aux allures sinistres.

Avant l'usage. Dans pas d'effort à redoubler!

Comment une jeune fille peut-elle inviter un garçon?

Allons prendre un bonnet
 Remarquons au cinéma
 L'inviter chez elle

Si le jeune homme est gêné... voici comment vous pouvez arranger les choses, gracieusement: Invitez votre amie et son ami (et votre ami s'invite) à prendre un goûter ou à jouer au tennis de table chez vous. Pas besoin de vous sentir gênée ou humiliée, même à certains jours. Car il y a de la sécurité dans la Kotex et dans son centre de service spécial qui vous donne une protection capotée. Vous n'aurez jamais à rougir, avec Kotex.

Qu'y a-t-il de nouveau sur la plage cette année?

Le sauveur
 Le "Blissome Girl"
 Les hamburgers

Si vous voulez être à la page... à la plage, inspirez-vous de la Blissome Girl (à droite). Ses conseils de bain ont toujours été très différents des autres de bain de grand'mère! Tout comme la Kotex est très différente des serviettes péroratoires classiques. Connaître les avantages des bons plats et aliments de Kotex: ses bonnets extra-moderne qui ne paraissent pas et qui ne causent pas de courants résistances! Même dans votre costume de plage, Kotex ne trahira pas votre secret.

KOTEX compte plus d'usagères

Publicité parue dans *La Revue populaire*, mai 1946. (Archives de l'auteur).

Janette Bertrand

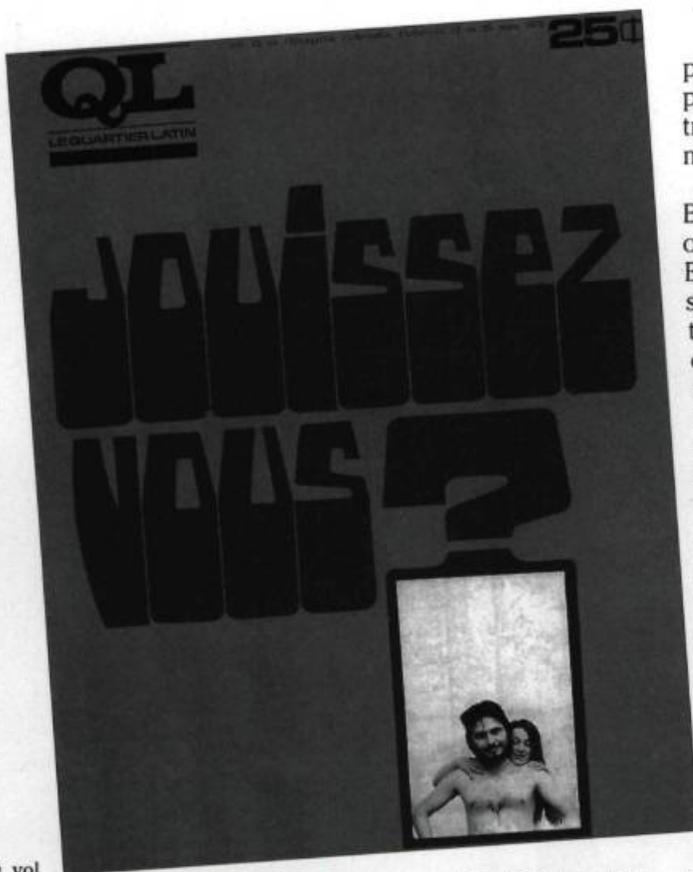
maman, dis-moi...

tout sur les menstruations

En 1964, Janette Bertrand rédige cette brochure pour les produits hygiéniques Johnson & Johnson. (Archives de l'auteur).

Mais peut-être est-ce inhérent à la culture que d'exhiber ses monstres comme ses dieux pour alimenter l'imaginaire collectif. Remettre en cause certaines lectures de l'histoire c'est, à bien des égards, faire offense à une mémoire instituée. Une mémoire aux élans positivistes dont un des impératifs est de conforter dans le sentiment d'être engagé dans la juste quête,





Le Quartier Latin, vol. 52 n° 13, édition du 12 au 29 mars 1970. (Archives de l'auteur).

la nécessité d'un devenir meilleur. C'est tout le dynamisme et le progrès social d'une société qui sont ici inter-

pellés. C'est le combat âpre et impérieux où la potentialité créative s'oppose à l'insidieuse «contrainte à la répétition» qui paralyse notre mémoire.

Bref, pour caractériser l'histoire de la sexualité, on doit revoir certains schémas de perception. En premier lieu, il faut cesser de concevoir la sexualité comme une essence originelle et inaltérable, une donnée brute que les divers agents du pouvoir s'acharneraient à contraindre, à limiter ou à détourner. Il faudrait plutôt chercher à l'appréhender comme une production sociale qui s'élabore dans une situation historique particulière; une manière d'être et de vivre une forme spécifique de rapport à soi et aux autres à laquelle on a donné, au XIX^e siècle, le nom de sexualité. Il importe pareillement de se dégager d'un cadre de perception qui pose la norme comme un fait prédéterminé, s'imposant à la manière d'une loi. On devrait plutôt la considérer comme émanant d'un processus dynamique, en élaboration perpétuelle, comme une manière de produire et de reproduire sans cesse une commune référence. L'assujettissement à des normes n'est pas simplement une soumission à une domination extérieure, mais plutôt insertion dans un réseau continu de relations, de comparaison et d'évaluation. Nous appartenons aux normes et à la sexualité comme nous appartenons à une époque, à une culture, à une société. Une appartenance qui ne devrait pas être vue uniquement comme contraignante ou limitative, mais aussi comme participante d'un mouvement global et continu qui détermine les attitudes, les comportements, les expériences possibles (expériences de vie sociale, expériences du corps, de la sexualité, etc.). Être un individu collectif c'est «appartenir», mais c'est aussi, et surtout, devenir, c'est-à-dire participer à un devenir social en même temps qu'à son propre devenir.

Il ne s'agit certes pas ici de nier les effets sans doute persistants d'un climat de peur et d'anxiété générés dans la société québécoise dite traditionnelle. Je ne veux pas non plus atténuer les constats d'une atmosphère étouffante pour la créativité et les élans de la production culturelle modernisante. L'idée est plutôt de revoir les perspectives et de nuancer le tableau culturel et sexuel global d'un passé qui s'avère beaucoup plus diversifiée, et surtout, beaucoup plus contradictoire que l'on a généralement tendance à le croire. Je voudrais en somme appeler à la réflexion sur notre mémoire tranquille, sur les fantômes qui peuplent notre histoire sexuelle collective. ♦



Gaston Desjardins est professeur d'histoire à l'Université du Québec à Rimouski.

LITTÉRATURE - ART - ETHNOLOGIE

MUSÉE LOUIS-HÉMON
PÉRIBONKA LAC-SAINT-JEAN
EXPOSITION

Récits de forestiers -
Échos du pays de Maria Chapdelaine



La Drave
Illustration tirée de
Clarence Gagnon
Éditions Mornay, Paris, 1933.

EXPOSITIONS - BOUTIQUE - AIRES DE PIQUE-NIQUE - MARINA
Téléphone: (418) 374-2177 Télécopieur: (418) 374-2516



700, Maria-Chapdelaine (route 169), Péribonka, Lac-Saint-Jean, P.Q.
Le Musée est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et par le ministère du Patrimoine canadien.

LITTÉRATURE - ART - ETHNOLOGIE